

Le Nicaragua, un pays prioritaire dans le programme de coopération du Grand-Duché

Dans le cadre du programme officiel de coopération du gouvernement luxembourgeois, Christiane Tonnar-Meyer a passé un mois au Nicaragua pour la mise en œuvre d'un projet de coopération dans le domaine de l'éducation. "forum" a voulu en savoir davantage sur ce projet.

"forum": Le Nicaragua semble être devenu un partenaire privilégié pour le Luxembourg. Comment cela se fait-il? Quels sont les domaines dans lesquels le Luxembourg est présent?

Tonnar: Le Luxembourg est présent à plus d'un titre: l'Association "Solidarité Luxembourg-Nicaragua" réalise depuis de nombreuses années plusieurs projets de développement au Nicaragua, la Caritas patronne elle aussi des projets, et le gouvernement luxembourgeois investit dans le développement de ce pays depuis 1992. Je ne parlerai ici que du programme de co-

opération officiel qui est mis en œuvre par Lux-Development, l'Agence d'exécution officielle du programme de coopération du Grand-Duché.

Plutôt que d'éparpiller l'aide au développement, le Luxembourg a choisi de concentrer son aide et d'investir davantage dans un nombre réduit de pays. Le Nicaragua est un des pays prioritaires.

En 1992 le gouvernement du Nicaragua a présenté au gouvernement luxembourgeois une première requête de financement d'infrastructures scolaires et l'année suivante un accord bilatéral a été signé entre les deux pays. Un premier projet portait sur la reconstruction ou la réhabilitation de 11 écoles de la région de Managua, la capitale.

En 1994, un second projet, relatif à la réhabilitation des écoles normales (écoles de

formation des instituteurs) fut initié. L'essentiel du budget est réservé à la réfection des bâtiments scolaires, qui sont dans un état lamentable et doivent être partiellement reconstruits. Une moindre partie est réservée au domaine pédagogique, et c'est de la formulation et de la mise en route de ce volet que je me suis occupée en tant que "consultante".

Il s'agit de la première expérience luxembourgeoise de coopération trilatérale. C'est-à-dire que la formulation et la réalisation de la partie pédagogique du projet se fait en commun avec des experts du Nicaragua, du Chili et du Luxembourg.

"forum": Reconstruire des écoles semble une tâche facilement réalisable quand on dispose de moyens suffisants, mais que peut faire un pays comme le Luxembourg dans le domaine pédagogique?

Tonnar: Au début, il n'était pas évident de savoir quels sont les besoins et surtout quelles sont les possibilités de soutien de la part du Luxembourg. Voilà pourquoi une première "mission", en avril 1994, avait pour objectif de faire un relevé des besoins et d'établir un plan d'action.

Au cours d'un séjour de douze jours, nous avons pour mission de prendre contact avec les responsables du ministère de l'Éducation, de faire le relevé des déficiences des six bâtiments scolaires, d'établir l'inventaire des problèmes pédagogiques des écoles normales, de formuler le projet, de calculer le budget et de signer l'accord avec les responsables du ministère!

Cela n'était possible que grâce à la présence d'un expert luxembourgeois sur place qui connaissait bien la situation.

Le premier constat était évidemment l'extrême dénuement des écoles du pays, l'absence d'équipements les plus élémentaires, le nombre insuffisant d'internats pour les étudiants, le degré élevé d'anal-



Le souvenir de la guerre avec les "contras" est omniprésent: peintures d'enfants au Musée d'Esteli.

phabétisme, le manque d'enseignants et la qualité précaire de la formation des enseignants.

"forum": *Et le Luxembourg fournira des remèdes à ces graves problèmes?*

Tonnar: Evidemment nous n'avons aucune influence sur les problèmes les plus graves: les salaires incroyablement bas des instituteurs et la pauvreté extrême de la population.

Les bas salaires expliquent le manque d'attrait de la profession enseignante (un instituteur gagne l'équivalent de 1200 Flux par mois, un professeur 1500 Flux, ce qui, même au Nicaragua, est en-dessous du minimum vital). Aussi beaucoup d'enseignants quittent-ils leur emploi dès qu'ils en trouvent un autre mieux rémunéré. Bas salaires et taux élevé d'abandons expliquent partiellement le nombre insuffisant d'enseignants. Quand on y ajoute la natalité galopante (depuis le retour du gouvernement conservateur, l'éducation sexuelle est un sujet tabou dans les écoles), on imagine facilement que les besoins en enseignants ne sont pas près d'être comblés.

Il faut savoir également que le Nicaragua est un pays très disparate. L'essentiel de l'industrie et des services se concentrent sur la côte pacifique; le centre, couvert de forêts tropicales, n'est pratiquement pas habité, et la côte atlantique est très sous-développée. Il n'y a pas de route allant de l'est à l'ouest. La partie orientale est seulement accessible par voie d'eau, par avion ou par des pistes qui ne sont carrossables que pendant une partie de l'année.

L'ensemble du pays, mais plus particulièrement les régions se situant aux alentours des frontières, est très marqué par la guerre. C'est par là que les Etats-Unis approvisionnaient et infiltraient les contre-révolutionnaires, les "contras", et c'est là aussi que la riposte de la population a été la plus déterminée.

Les régions montagneuses et rurales n'ont que peu de chances de développement: l'infrastructure scolaire est sous-développée et les moyens de communication font défaut, de sorte que d'un côté peu de jeunes ont la possibilité de faire des études, et d'un autre côté, personne ne veut y aller enseigner mis à part les jeunes originaires de ces régions. Il y a donc un cercle vicieux qui pourra au moins être partiellement brisé par la construction d'internats.

Le Luxembourg ne peut certes pas changer tous ces facteurs, mais le projet prévoit la réhabilitation des bâtiments scolaires, (six écoles normales dans l'ensem-

ble du pays, dont deux dans les régions défavorisées de la côte atlantique), la construction d'internats, l'équipement des laboratoires et bibliothèques, ainsi qu'un appui pédagogique pour les enseignants.

Grâce à la réhabilitation des bâtiments, les écoles seront plus attractives, et grâce à l'agrandissement des dortoirs, un certain nombre de jeunes des régions rurales pourront faire des études pédagogiques qui jusque-là leur étaient inaccessibles. Par ailleurs, les cours de formation sont conçus de façon à permettre un effet multiplicateur.

"forum": *Quel est le taux de scolarisation?*

Tonnar: Malgré les campagnes d'alphabétisation des Sandinistes, au pouvoir de 1979 à 1990, le taux de scolarisation est extrêmement bas, surtout à la campagne.

Les bas salaires expliquent le manque d'attrait de la profession enseignante. Un instituteur gagne l'équivalent de 1200 Flux par mois, un professeur 1500 Flux, ce qui, même au Nicaragua, est en-dessous du minimum vital.

Depuis 1990, le taux d'analphabétisme augmente de nouveau et se situe aux alentours de 40 %. Seulement 22 % des enfants arrivent jusqu'à la 6^e année primaire. Changer cette situation est difficile: le taux élevé de sans-emplois, le bas niveau de vie ainsi que l'importante proportion de femmes élevant seules leurs enfants font que beaucoup d'enfants sont forcés de contribuer à l'entretien de leur famille et ne vont donc pas à l'école.

A la campagne, les enfants aident aux récoltes dès l'âge de 4 ans, et à Managua, à chaque grand carrefour, des bambins vendent les objets les plus divers aux automobilistes. Ces enfants travaillent jusque tard dans la nuit. Certains n'ont pas de domicile du tout et dorment aux carrefours. Il est illusoire de croire qu'on réussira à attirer ces enfants à l'école. C'est ainsi que depuis l'année passée, quelques enseignants volontaires vont faire la classe plusieurs fois par semaine pendant une heure aux carrefours. Ils rassemblent autour d'eux un certain nombre d'enfants et s'installent par terre, sous un arbre, pour donner leurs cours.

"forum": *Quels peuvent être les apports spécifiques du Luxembourg en matière de formation des enseignants au Nicaragua?*

Tonnar: Au Nicaragua, les méthodes d'enseignement sont très traditionnelles. Actuellement des réformes profondes du curriculum sont financées par les Etats-Unis et par l'Unesco. Mais les directeurs et professeurs des écoles normales se plaignent de leur manque de savoir-faire dans le domaine d'un enseignement actif. Nous avons donc cherché à organiser des cours qui offrent des techniques de travail aptes à être utilisées dans des situations de projet les plus précaires.

Grâce à la collaboration des experts chiliens, des cours d'initiation aux techniques d'innovation pédagogique ont été organisés. Ces cours s'adressaient à tous les directeurs et professeurs des écoles normales. Il s'agissait de motiver les enseignants à analyser la situation de leur école, de faire le diagnostic des problèmes, et de chercher dans quelle mesure eux-mêmes peuvent y changer quelque chose.

Une première semaine de cours d'introduction a été suivie de trois jours d'appui pédagogique dans chaque école, au cours desquels les enseignants ont formulé un projet pour leur école (avec planification du temps, du budget, de la participation des différents membres de la communauté scolaire, évaluation etc.).

Pourquoi avoir choisi cette approche? Tout simplement parce que tout projet de coopération a une fin, et quand le financement étranger tarit, il s'agit de savoir se débrouiller sans cet apport supplémentaire. En apprenant aux enseignants à mettre sur pied eux-mêmes un projet, et en les aidant dans la réalisation et l'évaluation de ces projets, on peut leur fournir les outils et la méthodologie pour initier d'autres projets et réagir ainsi contre les conditions environnantes démotivantes.

"forum": *Quels types de projets ont été formulés?*

Tonnar: Ce sont les enseignants qui ont formulé les projets en fonction des problèmes qui étaient prioritaires à leurs yeux. Comme les livres et le matériel didactique font défaut, plusieurs écoles ont choisi la fabrication de matériel didactique. Une école s'est prononcée pour des travaux de réparation des persiennes, qui, au Nicaragua, tiennent lieu de fenêtres. Un projet a pour objet la communication à l'intérieur du bâtiment. Un autre projet consiste à réunir l'argent pour l'achat de huit livres de pédagogie. Faire de l'achat de huit livres un projet pédagogique peut

Le 10 octobre 1995: journée de solidarité mondiale avec Cuba

Appel à la solidarité avec Cuba: Nous demandons que le blocus de Cuba soit levé!

Depuis plus de 30 ans, le peuple cubain est victime de l'embargo économique décrété par les USA. La politique discriminatoire américaine est suivie par la plupart des nations industrialisées. Cela revient à enlever à Cuba le droit de commercer librement avec les autres pays du monde et à saboter ses efforts de consolider son économie. A cela s'ajoute une campagne de dénigrement systématique de la réalité cubaine.

Unique parmi tous les pays d'Amérique latine, l'expérience cubaine, avec ses acquis dans les domaines de l'éducation, de la santé publique et des assurances sociales, est menacée d'asphyxie. Jusqu'en 1989, Cuba a pu compenser les effets économiques du blocus américain par la collaboration avec les pays du Comecon (Europe de l'Est et URSS). Aujourd'hui, Cuba est seule.

Cependant, une grande partie de l'opinion publique mondiale n'approuve pas la politique d'isolement pratiquée à l'encontre de Cuba:

en 1993, le Parlement Européen a adopté une résolution demandant la fin du blocus économique imposé par les Etats-Unis contre Cuba. L'Assemblée Générale des Nations Unies, a voté à trois reprises, en 1992, 1993 et 1994, des résolutions exigeant qu'un terme soit mis au blocus.

Cela n'a pas empêché la Chambre des Représentants des Etats-Unis de voter le renforcement du blocus: la résolution du 21 septembre 1995, adoptée par 294 voix contre 130, précise que les investisseurs potentiels seront punis de boycott économique et de poursuites judiciaires. En plus, l'aide des USA à la Russie sera diminuée proportionnellement à l'aide russe à Cuba.

Pour manifester contre cette injustice, nous nous réunirons devant l'ambassade des Etats-Unis et nous remettrons à l'ambassadeur ou à son délégué les lettres de protestation des signataires contre le blocus.

Chaque présence compte! Montrons qu'au Luxembourg, nous ne nous subordonnons pas au chantage et nous ne tolérons pas qu'un petit pays qui, depuis 30 ans, lutte pour son indépendance et son projet de société, soit délibérément enfoncé dans le sous-développement.

**Nous manifesterons le samedi 14 octobre à 17h30
devant l'ambassade des Etats-Unis,
2, bd Emmanuel Servais,
Luxembourg-Limpertsberg**

Après la manifestation, les amis de Cuba se retrouveront au Café Theaterstuff, 49, allée Scheffer, pour discuter, prendre l'apéro et apprécier l'ambiance cubaine.

Chansons latino-américaines et guitare:
Wladimir Pésantez

**Amistad Luxemburgo-Cuba
Solidarité Luxembourg-Cuba**

paraître dérisoire pour des standards européens, mais quand on connaît l'état de dénuement extrême des établissements scolaires et qu'on sait que les écoles nicaraguayennes n'ont pas de budget pour acheter des livres, on peut mieux juger de l'importance de ce type d'investissement.

"forum": N'est-il pas difficile de faire venir les enseignants aux cours de formation continue?

Tonnar: En général non. Les enseignants sont conscients de leur manque de formation et très motivés pour une formation en général. Mais, en mars et avril de cette année, au moment de nos cours de formation, les enseignants de tout le pays faisaient la grève pour protester contre les bas salaires. Les sanctions contre les grévistes étaient très sévères. Les autorités ont exercé une forte pression, et un certain nombre d'enseignants ont été licenciés. Les responsables du ministère de l'Éducation ne se faisaient cependant pas de soucis au sujet de la participation aux cours: la plupart des enseignants ne manquent jamais les cours de formation continue, ne serait-ce que pour avoir un repas chaud gratuitement. Et effectivement, même si au début la situation était très tendue, la majorité des enseignants ont participé aux cours.

"forum": Dans cette situation d'extrême pauvreté, les écoles et les équipements scolaires ne sont-ils pas condamnés à déperir?

Tonnar: Il ne suffit pas de construire de belles écoles, ni même d'équiper les bibliothèques et laboratoires: si les enseignants n'ont pas les connaissances nécessaires pour utiliser le matériel fourni, tous ces investissements ne servent à rien.

C'est pour ces raisons que dans le cadre du projet pédagogique, nous avons prévu, préalablement à l'équipement des bibliothèques une formation des bibliothécaires, et simultanément à l'équipement technique des écoles une formation du personnel technique. A chaque offre matérielle correspond donc une offre de formation.

Par ailleurs, les nouveaux équipements doivent correspondre aux possibilités matérielles d'utilisation et de maintenance après la fin du projet. Une faute fréquemment commise dans le cadre des projets de développement consiste à suréquiper des écoles ou entreprises afin d'avoir un projet qui "présente bien" et fait honneur à ses donateurs. Or des installations techniques comme des photocopieuses ou des ordinateurs exigent non seulement la possibilité de recours à un service d'entretien, mais également la présence de choses qui,

pour être évidentes chez nous, ne le sont pas toujours au Nicaragua: électricité, papier, toner etc.

Lors de nos premières visites dans les écoles, nous avons vu divers équipements qui avaient été fournis dans le cadre d'autres programmes de développement, mais dont personne ne savait se servir (ex. microscopes, tiroirs pleins d'éprouvettes, projecteurs de diapositives), ou qui, faute d'entretien ou de pièces de rechange, ne fonctionnaient plus.

Nous essayerons aussi de mettre sur pied un réseau de communication et d'échange entre les différentes écoles normales, afin de compenser l'isolement de certaines écoles et d'encourager les enseignants à travailler ensemble.

L'isolement des écoles de la côte atlantique est particulièrement grave. Lors de notre premier voyage à Puerto Cabezas, le directeur de l'école nous a dit que la responsable du ministère de l'Éducation qui nous accompagnait était la première à se déplacer jusque chez eux. Alors que tout est dicté depuis Managua, personne n'avait encore jugé utile de se déplacer jusqu'à la côte est. Dans ces cas-là, il ne faut pas s'étonner si les consignes ne sont pas toujours appliquées. Il faut aussi faire preuve de plus d'imagination et investir plus d'efforts pour arriver à un résultat analogue.

Le Nicaragua est fortement marqué par la guerre, la pauvreté et diverses catastrophes naturelles (tremblement de terre et ouragans). Et pourtant, la majorité des gens sont plus gais et plus généreux qu'ici.

Enfin il est évident que dans une société d'extrême dépouillement, chaque école doit disposer d'une clôture et d'un gardien.

"forum": *Peut-on planifier et exécuter tous ces projets à partir d'ici?*



A la côte atlantique beaucoup de villages ne sont accessibles que par voie d'eau.

Tonnar: Certainement pas. A l'heure actuelle, il y a deux Luxembourgeois, Karin Pundel et Juan Balanzategui, qui travaillent au Nicaragua pour le ministère de la Coopération et pour Lux-Development. Une surveillance et un suivi constants de ces projets sont indispensables. Les sommes en jeu sont d'ailleurs assez importantes pour nécessiter la présence d'un gestionnaire sur place.

"forum": *Sur le plan personnel, y a-t-il des enseignements qu'on peut tirer d'une pareille expérience?*

Tonnar: Certes. Le Nicaragua est fortement marqué par la guerre, la pauvreté et diverses catastrophes naturelles (tremblement de terre et ouragans). Et pourtant, la majorité des gens sont plus gais et plus généreux qu'ici. L'attitude vis-à-vis du temps est toute différente: il faut savoir être patient et inventif. Le rythme de vie est complètement autre et le sens de l'organisation très relatif.

Sur le plan scolaire, les enseignants, extrêmement mal payés, mal formés, confrontés à des classes surpeuplées et mal équipées, sont malgré tout motivés, notam-

ment pour une formation continue. Ce sont deux mondes différents.

"forum": *Un mot encore sur le pays en général. Depuis la défaite électorale des Sandinistes, on parle moins du Nicaragua dans la presse internationale.*

Tonnar: En effet. Le front sandiniste, qui était au pouvoir depuis la révolution de 1979, s'épuisa d'une part dans la guerre des "contras" financée par les Etats-Unis, d'autre part par ses propres excès et faiblesses. Les élections de février 1990 furent remportées par un regroupement de partis conservateurs, la "UNO". La présidente du pays est Violeta Chamorro, qui a d'ailleurs fait une visite officielle au Luxembourg en 1994. Peu après les élections, il y a eu des dissensions au sein de la UNO, et actuellement, la présidente ne peut trouver une majorité au parlement qu'en s'appuyant sur une partie des Sandinistes. L'armée elle-même est encore aux mains des Sandinistes. La situation politique est donc assez confuse. Les dirigeants sont contestés, des grèves fréquentes ont lieu et les observateurs politiques donnent peu de chances au gouvernement actuel. L'avenir est incertain.